



L'ethnomusicologue **Fabrice Contri** nous parle du cycle thématique « Japon - Jardins musicaux », dont il a assuré la co-programmation avec Laurent Aubert et Akira Tamba.

Japon – Jardins Musicaux
3 au 5 février 2012,
Alhambra, Genève

Plus d'info : <http://www.adem.ch>

Ethnosphères : quel est le fil conducteur de la programmation du festival ?

Fabrice Contri : Il convient tout d'abord de souligner que ce festival est le fruit d'une rencontre avec une personnalité exceptionnelle : Akira Tamba. J'ai fait la connaissance de ce célèbre musicologue et compositeur il y a près de trois ans, mais je le côtoyais en fait depuis longtemps déjà par l'intermédiaire de ses livres sur la tradition japonaise, des ouvrages d'une grande clarté et d'une très fine sensibilité. Très vite est né le désir de monter un programme autour du Japon et des grandes passions d'Akira : la dramaturgie musicale à travers l'art de l'épopée (*Satsuma-biwa*), la finesse instrumentale à travers la musique de chambre (*Sankyoku*) et l'orchestre (*Gagaku*). Il ne manquera que le théâtre *Nô* auquel il a consacré une thèse et plusieurs ouvrages... Akira est aussi compositeur ; la tradition japonaise constitue une source d'inspiration importante de son oeuvre et c'est donc en tant que théoricien et que praticien qu'il a conçu ce festival. Tous les artistes invités sont aussi ses collaborateurs et ses amis : cette proximité offre toujours une bonne base pour une programmation.

Quel rapport le public occidental entretient-il avec la musique traditionnelle japonaise ?

Je répondrai tout d'abord dans le sens inverse : quels liens le Japon entretient-il avec l'Occident sur le plan musical ? Le Japon est familier de la musique occidentale, je parle ici de la musique classique. Nombre de grands virtuoses sont japonais, dans les conservatoires et sur la scène internationale ; récemment, une intégrale des cantates de J.-S. Bach par un ensemble japonais a fait date dans l'histoire de l'interprétation de la musique baroque... Et puis, il y a la musique contemporaine occidentale, qu'adorent les Japonais... Le goût pour la variété des timbres, l'inclusion de ce que nous appelons bruits, cris, au sein de l'univers musical est une chose ancienne au Japon... il y a aussi ce jeu fréquent entre le déterminé et l'indéterminé c'est-à-dire cette tendance à laisser une marge de liberté à ...

... l'interprète en lui proposant de construire son propre discours, ce qu'on appelle parfois « improvisation contrôlée » dans le jargon musicologique occidental... Tous ces éléments, fondamentaux de l'univers occidental contemporain, sont présents au Japon depuis longtemps. Ainsi le Japon nous apparaît-il, notamment pour cela, très moderne, très proche de nous aujourd'hui.

Il y a évidemment aussi ce goût du merveilleux, du surnaturel à travers les épopées, les contes, histoires de spectres et d'esprits qui nous entraînent dans un imaginaire fascinant. La diffusion de deux contes du film quasi surréaliste *Kwaïdan*, projetés en lien avec le concert de *satsuma-biwa* du samedi soir, en donnera une fantastique illustration, dans tous les sens du terme.

Pouvez-vous nous en dire plus sur les temps forts qui vont ponctuer le festival ?

Je viens de mentionner le film *Kwaïdan*, prix spécial du jury au festival de Cannes en 1965, qui permettra d'entrer dans l'imaginaire japonais et de sensibiliser les spectateurs au concert qui suivra le même jour (samedi 4 février) : l'extraordinaire épopée guerrière des Heiké, racontée par deux conteurs-musiciens qui s'accompagnent au luth *satsuma-biwa*.

Le premier soir, vendredi 3 février, sera l'occasion d'entendre le groupe Hijiri-Kai, avec un instrument phare de la tradition japonaise : la flûte *shakuachi*. C'est là l'un des emblèmes du Japon, sur le plan musical bien sûr – l'étonnante variété de timbres et la difficulté de l'instrument fascinent inmanquablement – sur le plan philosophique également : le *shakuachi* est lié à l'univers du bouddhisme *zen*.

Enfin, il faut insister sur le concert du dimanche 5 octobre : nous accueillerons pour une soirée tout à fait exceptionnelle un orchestre de *Gagaku* avec non seulement de la musique, mais aussi de la danse. Réunir en un seul concert les deux facettes de ce rituel impérial est un événement rare. Le *Gagaku* constitue sans doute l'une des musiques savantes harmoniques les plus anciennes au monde, bien avant les premières orchestres de l'Occident.

Quelles autres surprises le festival nous réserve-t-il ?

Ce festival insistera sur les correspondances entre les arts, entre les sens, entre vision et audition... c'est là également une des caractéristiques de la tradition japonaise... Il invitera à un parcours, d'où aussi son titre : il y a bien là quelque chose du jardin japonais. Le film *Kanzeon* véritable exploration de l'esthétique et de la philosophie du son japonais en constituera en quelque sorte la synthèse. Il sera projeté le dimanche à 15h, juste avant le concert de *Gagaku*. J'espère que la richesse artistique de ce festival, gage de son homogénéité, saura surprendre les spectateurs... Je les incite en tout cas, pour qu'ils tissent leurs propres liens, à assister à l'ensemble des événements qui le composeront !